

Éduquer en 2009 ? Un défi neuf !

Pierre Paccoud

Éduquer ?

Charles Péguy a écrit : « *les parents sont les derniers aventuriers du monde moderne* ». Dans notre monde balisé, organisé sécurisé, l'aventure « extérieure » se fait rare. Mais en matière d'éducation, l'aventure reste en effet toujours garantie, puisqu'il s'agit d'accueillir du nouveau, de l'imprévu, dont sont par nature porteurs les enfants, et de conduire ces jeunes êtres, avec toute la finesse qu'il faut, en passant successivement par les âges de l'imitation, de l'autorité puis du dialogue éducatif, vers la liberté. Or les modifications accélérées des conditions de la vie dans nos pays industrialisés font que la tâche se trouve rendue de plus en plus délicate, l'aventure se fait de plus en plus aventureuse et incertaine. Ceci a en particulier à voir avec le fait que les enfants sont aujourd'hui de plus en plus tôt tirillés et happés hors de l'influence bienveillante de la mère Nature et des adultes responsables. L'enfant est convoité par un grand nombre d'influences pas du tout désintéressées qui poursuivent de tout autres objectifs que ceux que s'assignent les vrais éducateurs.

Défi Neuf ?

Nous sommes certes devant un défi neuf du fait d'abord d'une situation inédite de rupture de la linéarité croissante du progrès de nos conditions matérielles. 2009 va être à l'évidence pour tout le monde une année au cours de laquelle des habitudes de confiance dans une amélioration constante de ces conditions matérielles vont devoir être révisées : crise financière, crise économique, crise écologique. La « croissance » telle qu'on l'envisageait jusqu'ici comme solution multivalente à tous nos soucis, ne peut plus être acceptée par une pensée lucide et honnête. Elle montre clairement qu'elle n'est pas le processus par lequel se construirait un avenir radieux. La fracture mondiale sur laquelle elle se déploie ne la rend-elle pas aussi éthiquement inacceptable et géopolitiquement insoutenable qu'elle l'est du point de vue de la finitude des ressources planétaires ?

Pourtant, ces faits extérieurs abondamment présentés et discutés, sont peut-être moins importants que ce qui se profile comme une tendance insidieuse qui s'affirme de plus en plus : des influences multiples sans éthique éducative déferlent sur les enfants, dont nous n'avons pas la maîtrise. En matière d'éducation, nos enfants nous échappent. Voici à titre d'exemple pour ce dont il s'agit, des signaux d'alertes lancés par des personnalités du monde de la culture.

La vie moderne nuit-elle gravement à notre cerveau ?

Marc Berman, du Laboratoire de neuroscience cognitive de l'université du Michigan, affirme dans un article récent que « *quand on se promène en ville, notre cerveau, toujours à la recherche de menaces potentielles, doit gérer les multiples stimuli liés à la circulation et à la vie urbaine. La gestion de telles tâches mentales, apparemment anodines, a tendance à nous épuiser, car elle exploite l'un des principaux points faibles du cerveau : sa capacité de concentration. Une ville est si débordante de stimuli que nous devons constamment rediriger notre attention pour ne pas être distraits par des choses sans importance comme une enseigne qui clignote ou des bribes de conversations. L'esprit est comme un puissant super-ordinateur, mais le fait de prêter attention à de multiples choses à la fois, consomme une grande partie de sa puissance de traitement.* »

L'immersion, quasi généralisée aujourd'hui, de nos enfants dès le plus jeune âge (toutes « poussettes à l'envers » dehors) dans cette inflation de stimuli agresseurs, place devant un dilemme leur besoin naturel d'imitation : soit y renoncer soit devenir agité et hyperkinésique (soit les deux à la fois).

Dans tous les cas, c'est le processus éducatif normal qui est chamboulé.

Bernard Stiegler, philosophe, ancien directeur de l'Institut National de L'Audiovisuel, est l'initiateur en 2007 d'un « appel de citoyens » intitulé « Télécratie contre démocratie ». Il y souligne le fait que le contexte dans lequel la société immerge aujourd'hui les enfants, a la vertu d'engendrer très tôt un « **déficit attentionnel** » lourd de conséquences. « *... car l'attention n'est pas une faculté simplement psychologique : c'est une compétence sociale qu'il faut acquérir, et c'est la responsabilité des éducateurs, parents aussi bien que professionnels, de la former...* Après la 2^e

guerre mondiale, le système éducatif et les médias audiovisuels sont entrés en concurrence pour capter l'attention des générations nouvelles. À partir de la fin du XX^e siècle, cette concurrence est devenue, sous la pression du marketing, un véritable conflit, dont le résultat présent est un désastre psychologique, affectif, culturel, économique et social. Et il ne fait pas le moindre doute que les carences attentionnelles provoquées par la captation audiovisuelle de l'attention conduisent à une fragilisation des liens sociaux telle, qu'elle ne peut qu'engendrer une insécurité généralisée. »

Jean Claude Barreau, dans son dernier livre intitulé « Nos enfants et nous » s'efforce d'attirer l'attention des parents sur le désastre éducatif en cours, du fait du libre accès donné à des « nouvelles technologies » dévoyées en gadgets contre-éducatifs : « *Lorsqu'il lit, un enfant entre tout entier dans le Livre de la jungle ou devient le capitaine Nemo de Vingt mille lieues sous les mers. Un enfant qui regarde à longueur de temps sa Game Boy tue à coup sûr son imagination ; il devient un zappeur passif et excité. On lutte contre l'usage des drogues et des stupéfiants, mais les parents qui laissent leurs enfants s'abrutir aux jeux vidéo font pire que s'ils les bourraient de cocaïne ou d'opium.... Les ravages que vont causer ces consoles sur les générations futures sont incalculables, peut-être irréparables. Les pubs, la mode, le marché, les désirs enfantins, tout pousse vers les jeux vidéo qui vont sans aucun doute nous fabriquer des abrutis intoxiqués d'images absurdes. Des adultes conscients devraient s'opposer à cette terrifiante invasion des machines à décerveler. »*

Le bon sens, n'est-ce pas ? Pourtant, même si les parents se trouvent d'accord avec une telle analyse, combien parviennent réellement à préserver leurs enfants de cette calamité ? Alors que faire ?

De vraies perceptions sensorielles

Markus Kieffer, chercheur à l'université d'Ulm, est le signataire d'une publication scientifique récente, du « Journal of neuroscience » sur l'affect neurologique des mots et du langage. En gros, il affirme que ses études ont mis en évidence que la lecture ou l'audition d'un mot connu et compris, a des effets de mise en activité cérébrale (formation d'une image mentale) d'intensités très diverses selon que la réalité désignée par ces mots est en mesure de réveiller ou non un vécu perceptif sensoriel antérieur. Le neurobiologiste observe que le mot « téléphone » par exemple, n'engendre un affect susceptible de créer de l'émotion féconde ou de la stimulation à une activité de penser riche concernant cet objet, que si un « téléphone » a été un jour rencontré sensoriellement, et l'effet est d'autant plus profond que la rencontre sensorielle elle-même a été profonde. L'a-t-on seulement vu distraitemment, et utilisé sans y prêter réellement **attention**, ou l'a-t-on observé, manipulé, démonté et réparé ? Le cas le plus grave (signal neurologique presque plat) est celui où la connaissance préalable de l'objet n'aurait été issue que de perceptions virtuelles (sur écran). Que dire alors de la foule de plus en plus nombreuse des notions que l'on voudrait faire découvrir par les simulacres audio-visuels ? Les prétendues vertus éducatives des vécus par l'écran (TV éducatives, DVD pédagogiques et autres « animations » pour apprendre) ne sont-elles pas, ici clairement discréditées, démasquées comme supercheries lamentables ? L'expérience montre qu'elles ne sont efficaces que pour ceux qui ont eu aussi les vécus sensoriels correspondants. Et encore ne le sont-elles que sur le plan d'une superficialité intellectuelle. Pour les autres, elles ne seront hélas, que des outils d'anesthésie de la faculté de vibrer au monde réel. Les faits de la vie seront toujours plutôt rencontrés comme un spectacle extérieur, comme des « sources d'informations ». Laisser un enfant devant un écran, c'est lui voler le temps qu'il lui faudrait pour rencontrer richement le monde et la vie, c'est le propulser vers une existence de réactivité froide et sans âme, même si elle prend aussi parfois l'aspect d'une émotivité larmoyante ou braillarde addictée aux télé-sensations fortes. La perception du besoin d'un contre-poison dans ce domaine a entraîné ici ou là de nombreuses propositions de « pédagogie par le vécu », dans le cadre desquelles on cultive tout simplement la rencontre avec les phénomènes, les matériaux, avec la nature, et avec soi-même dans l'effort physique doué de sens. Les écoles Waldorf elles-mêmes sentent aujourd'hui le besoin d'intensifier cet aspect qui faisait, certes, d'emblée partie du projet.

De vrais espaces d'intériorité

Les enfants d'aujourd'hui sont le plus souvent équipés de tout ce qu'il faut pour échapper sans effort à l'instant présent. L'ouïe qui est l'un des sens les plus importants pour l'éveil au réel présent, se fait équiper de ce qui lui permettra d'être en permanence subjuguée (mise sous le joug) : des écouteurs l'abreuvent en boucle de sonorités artificielles et figées. Le MP3 n'est rien d'autre qu'un format de simplification du signal musical permettant de le mettre en conserve avec un taux compactage exceptionnel. La musique s'y fait embarquer avec des effets sensiblement plus graves qu'une simple perte de vitamine... C'est là encore, la perméabilité aux irremplaçables vertus humanisantes de la vraie musique qui se trouve compromise. La musique devient alors très facilement dévoyée pour des objectifs de fuite devant le réel ou de surexcitations vaines.

En cas de vécu intense d'un moment présent, on est aujourd'hui souvent saisi par l'idée de s'en extraire pour en enregistrer le son ou les images, voire les deux à la fois. La technologie encourage ici l'accession à la position désolante de spectateur passif de sa propre vie, ne vibrant que dans la perspective d'immortaliser le présent, c'est à dire d'en faire un passé sans vie. Avec le projet vague d'en jouir à postériori,... sur grand écran avec un son high-fidelity !!!

Un autre moyen d'échapper à sa propre vie, que la pression marchande a su faire porter comme une revendication forte des enfants d'aujourd'hui, avec la complicité naïve d'une majorité des parents, c'est le téléphone portable. Il s'agit maintenant d'échapper au lieu où l'on est et aux humains qui y sévissent en télé-portant sa conscience vers un ailleurs moins crû, vers des relations mieux choisies par sa petite personne. Sur la problématique soulevée par la téléphonie mobile, Miguel Benasayag a écrit un petit livre lumineux qu'il a intitulé «Plus jamais seul». Il souligne qu'on a là un outil qui peut être fortement utilisé dans le sens de fuir la confrontation avec soi-même du fait que l'on se sent en permanence relié. L'usage raisonné et non psychologiquement mortifère d'une telle technologie n'est possible qu'à un être mûr ayant développé une vie intérieure bien structurée. Il faut être d'abord capable d'affronter le sentiment de vraie solitude et d'en tirer parti. Le téléphone portable en permettant d'évacuer d'urgence tout sentiment de solitude et de frustration, tous deux tellement précieux, on le sait, pour la maturation de l'être individuel, et en livrant son porteur à des appels envahissants (y compris des parents), est comme un fil à la patte, une entrave au développement de l'intériorité. Vous avez dit « sans fil » ? Mensonge ! On est entortillé. L'intériorité, la sphère d'élaboration individuelle de tout ce qui est vécu, réclame le calme, l'absence de tension, la gestion autonome du déroulement des alternances de réceptivité et d'activité. La famille peut veiller à offrir le plus possible un tel cadre. L'école contribue à le rendre riche et attractif, en stimulant le goût pour les activités artistiques et pour la lecture. La lecture « papier », en effet, reste un moyen d'élargissement de son horizon local qui ne bouscule pas l'autonomie et les chronologies personnelles. Elle respecte une appropriation paisible de contenus nourrissants. Elle ne crée pas l'illusion d'une rencontre dans le réel. Elle peut donc souvent en fournir l'impulsion.

De vraies rencontres humaines

Les dégâts observés sur les enfants livrés sans mesure aux « bienfaits » des nouvelles technologies portent aussi de façon particulièrement douloureuse sur leur capacité à rencontrer les autres. Les univers virtuels fascinent il est vrai d'autant plus ceux qui ont par nature des difficultés relationnelles. Mais cet ersatz ne fait qu'aggraver le problème, et on ne peut alors en sortir qu'au prix de grandes épreuves et souffrances ou avec des aides très compétentes. L'éducation familiale, lorsqu'elle parvient à cultiver le respect d'autrui en conjurant notamment le spectre de « l'enfant tyran », et en fournissant l'exemple sécurisant de personnes adultes adoptant des positions éducatives douces mais fermes, stables et cohérentes, contribue à poser le germe des facultés sociales. La société se présente alors à l'enfant comme un espace de rencontre d'individualités de chair et d'os qui inter-agissent en toute humanité. L'école de même, vise à ce que l'enfant s'y trouve pris en charge selon des modalités fixées par des adultes clairement identifiables, pleinement responsables des décisions qu'ils prennent et des actes qu'ils posent. Là règne avant tout la confiance mutuelle, le respect de l'individualité de l'enfant et la volonté de l'accompagner sur son

chemin vers la liberté. Les rencontres biaisées par des pipages mercantiles, ou des visées manipulatoires plus ou moins sournoises, ne peuvent être que des entraves au bon développement de l'enfant. Et c'est là que l'internet notamment se révèle un espace d'évolution complètement inapproprié à l'objectif éducatif. Qui a eu l'idée que l'internet devait être amené dans les écoles ? Personne n'a jamais pu fonder un tel projet sur des considérations partant des vrais besoins de l'enfant. Les visées marchandes à courte vue, la démagogie de la fascination par le virtuel, la démission d'éducateurs ayant perdu de vue le sens de leur tâche, le suivisme aveugle d'une pensée unique sans penseur, n'est-ce pas plutôt dans cette cuisine que l'on trouve les vrais mobiles d'une telle folie ? Le recours à l'internet, en suggérant notamment que le court-circuitage de la rencontre humaine serait le moyen le plus efficace d'arriver à ses fins, est un poison pour les enfants. C'est aussi une menace pour la vie sociale en général. Il convient d'y faire barrage en veillant à maintenir, pour tout ce qui se met en place autour de l'enfant, une exigence de rencontre humaine vivante. C'est notamment pour cela qu'il importe de défendre l'idée de la nécessité de la liberté, en matière d'éducation. C'est pour cela aussi que dans l'espace éducatif qu'est l'école, on cherche à ce que les choix individuels et collectifs se fassent sans cesse revisiter et redynamiser par le partage, le dialogue et la réflexion en commun. N'est-ce pas ce que, dans cette soirée, nous avons voulu tenter ?

En résumé, les défis éducatifs de l'an neuf se jouent sur le terrain de la **perception sensorielle**, qu'il convient de valoriser, soutenir et intensifier, et sur le terrain des facultés d'**attention et d'intériorité** qui sont fortement menacées et ne peuvent être sauvées qu'au prix d'un sursaut de conscience vis à vis des facteurs pathogènes correspondants. Et l'ensemble de l'aventure éducative se trouve rendue à la fois plus intense et plus sûre par la pratique assidue et authentique de la vraie **rencontre humaine**. L'école Waldorf s'attache, notamment, à agir dans ces trois directions.

Ceci est la reformulation écrite de l'essentiel des idées présentées oralement dans le cadre d'une conférence donnée à l'école Perceval de Chatou le 5 février 2009, organisée par la commission Partage de la Pédagogie avec les Parents de l'École Perceval.

Références bibliographiques :

- "La télécratie contre la démocratie" Bernard Stiegler éd. Poche 2008
- "Plus jamais seul" de Benasayag et Del Rey éd. Bayard 2006
- "Nos enfants et nous" de J.C. Barreau éd. Fayard 2009
- "La tyrannie technologique" éd. l'échappée 2007